

Conséquences psychologiques de la violence domestique (extrait). Colloque « les familles dans la tourmente » organisé par l'UDAF 68 à Colmar le 19 novembre 2005.

Introduction

La phylogenèse tente de nous apporter une connaissance sur le long développement humain. L'ontogenèse nous amène une autre connaissance sur le développement de l'homme. De ces connaissances avec toute leur complexité dépendent le devenir de l'homme parce qu'elle est porteuse en germe de solutions ou de chemins qui mènent l'homme à son humanité. A travers différentes étapes de vie aussi naturelles que nécessaires, l'Homme se rajoute des fonctions complexes, des règles immanentes, des éthiques transcendantes et des responsabilités interpersonnelles. Entendons-nous bien, chaque étape de développement est autant une nécessité qu'une expérience. Il s'agit là d'une dimension anthropologique universelle : c'est le cycle défini par Œdipe quand il répond au Sphinx que l'animal à quatre pattes le matin, deux pattes à midi et trois pattes le soir, n'est autre que l'Homme. Ainsi, l'enfant à quatre pattes se redresse pour devenir adulte sur ses deux pattes, et se « retraite » bien plus tard sur trois pattes.

Comprendre la lutte de pouvoir entre les sexes, c'est inviter l'ontogenèse à la table du modèle développemental. Les positions de vie décrites par le psychiatre Richard Meyer vont nous servir de toile de fond.

La bulle primitive :

Cette bulle concerne la conception, jusqu'à quelques mois après la naissance. Il est le lieu du « deux ». Le « un » n'existe pas¹. Le fœtus et le bébé ne se construisent que dans la relation à l'Autre. A la mère bien évidemment, en tous cas, dans un premier temps. L'Homme est donc d'abord « deux² ». Métaphoriquement, il a deux cerveaux, deux mains, deux pieds, deux yeux, deux oreilles, deux testicules ou deux ovaires, etc. Sur le plan comportemental, il est encore deux : le bébé et les bras de maman, le bébé et le sein de maman au début, puis après quelques jours le bébé et l'objet. Bébé et son biberon, bébé et son doudou, bébé et son lit, bébé et son jouet, etc. En tant que partenaire, bébé favorise et initie des interactions précoces. Ces interactions interpersonnelles plongent tout de suite bébé dans le

bain social. Cette première étape pour bébé est fondamentale. Il y va de la qualité de son « deux », autrement dit de sa future altérité, de la qualité de la relation à l'Autre. Un mauvais ancrage de son « deux » (mère anxieuse, qui ne s'investit pas dans la relation,...), et c'est le commencement de la mise en place de comportements inconscients réparateurs qui vont le mener, une fois adolescent, vers des attitudes phalliques voire violentes. L'initiation de la lutte pour un certain pouvoir n'est pas loin.

Que se passe-t-il lorsque bébé est violemment bousculé, du genre en le tenant à bout de bras et en lui disant de se taire si ce dernier à le malheur de hurler trop longtemps et trop fort ? La force du choc peut sectionner certains vaisseaux sanguins du cerveau et des yeux, ce qui engendre une hémorragie intracrânienne (saignement à l'intérieur et autour du cerveau) et rétinienne (saignement dans la rétine de l'oeil). Les autres lésions caractéristiques de ce syndrome sont des fractures des côtes et de l'extrémité des os longs. Les conséquences psychologiques du syndrome du bébé secoué sont nombreuses sans que cette liste soit exhaustive :

- perturbation des routines de repas / sommeil
- retards de développement
- comportements agressifs
- surdépendance
- anxiété

Le handling selon D.W.Winnicott est la façon adéquate qu'à une mère de soigner et de manipuler corporellement son enfant. C'est un apprentissage qui se déroule tout au long de l'enfance au travers la toilette, l'habillage... Le holding est la façon dont la mère porte et maintient son enfant physiquement et psychiquement. L'enfant et de surcroît le nourrisson sont en état de dépendance absolue. Dans la construction d'une personne, il est fondamental que ce processus se déroule dans un climat de sécurité et de confiance entre la mère et l'enfant. C'est de là que D.W.Winnicott introduit son concept de " mère suffisamment bonne ". Cette mère présente des capacités d'écoute aux besoins de son enfant, elle ajuste ses comportements et ses réactions dans une sécurité suffisante et permet ainsi progressivement l'émergence du Moi.

L'échange du regard entre mère et son enfant est fondateur. La réponse, nous dit Spitz, par le sourire au visage humain de face et en mouvement c'est la conclusion du stade sans objet. Avec le sourire s'élabore la primauté de la perception externe (3 mois). Devant une mère très tendue voire désorientée le bébé peut développer des réactions somato-psychiques. Et cette tension peut se déplacer sur tout être à proximité du bébé : le père, la fratrie, le médecin, etc.

Voici quelques exemples d'attitude maternelle et de réaction possible de l'enfant :

¹ Didier DUMAS dans un entretien à propos de son livre l'ange et le fantôme.

² Cette thèse vient pour moi compléter et non heurter la pédopsychiatrie de Lebovici, Stoléro,.... Différents plans de lecture viennent enrichir cette approche fondamentale.

- Rejet primaire manifeste peut provoquer un coma du nouveau-né.
- Indulgence excessive et anxieuse peut provoquer les coliques du 3ème mois.
- Hostilité déguisée en anxiété peut provoquer de l'Eczéma infantile.
- Oscillation entre hostilité et cajolerie peut provoquer de l'Hyper mobilité, des balancements.
- Sautes d'humeur cycliques peut provoquer des jeux fécaux.
- Hostilité consciemment compensée peut provoquer de l'hyperthymie agressive (humeur massacrante). Etc.

La matrice de l'altérité :

Le bébé grandit. Il a trois mois et petit à petit s'aperçoit qu'il est dépendant de la mère qui a son propre vouloir, son propre arbitraire, ses propres caprices et ses propres besoins. Même si bébé considère que sa mère est forcément bonne, il commence à distinguer ses besoins des besoins de l'autre. Le « deux » inconscient commence à devenir conscient. La mère lui apporte trop ou pas assez de nourriture. Lui apporte des gestes tendres ou bourrus, lui parle trop fort ou trop mielleusement... C'est la « catastrophe » pour bébé ! Il est dérangé dans son homéostasie, dans son équilibre, mais il réussira à s'adapter. Car l'adaptation est une question de survie pour lui.

Si la catastrophe est trop brutale s'installe un symptôme en choc ou en stress. Si la catastrophe se répète trop souvent, il se constitue un syndrome spécifique.

Par contre, si ces « catastrophes » sont bien négociées, en général par une présence de la mère, un « dialogue » avec celle-ci, bébé met en place un lien privilégié avec elle, un lien fusionnel. Tous ceux qui ont été amoureux connaissent cet état de tension, énergétique.

La dynamique de socialisation :

Le développement du bébé continue pour traverser les étapes suivantes. Il sort de sa capacité fusionnelle, mine de rien risquée et aléatoire, avec l'irruption du trois. L'entourage maternant du père joue souvent se rôle mais cela peut être le grand frère ou la grande sœur. Ils sont, au début, des substitutions au bonheur qui est dans le tout près d'avec la mère. Mais pourquoi pas ? La tentation est belle, la sécurité comme la protection s'y trouvent aussi !

Un peu plus tard, il doit se familiariser avec le reste de la famille, les proches, les voisins, les amis...

Apprendre à vivre avec les autres. Il doit accepter le fonctionnement de cette dynamique à plusieurs.

Il fait l'apprentissage de la première communauté avec ses règles, ses us et coutumes, sa culture. Jusqu'à présent, le bébé puis l'enfant est dans le « deux ». Il va faire très lentement à partir de cette position l'apprentissage du « un ». Pour cela, il dispose d'un outil puissant : le mensonge. D'une psyché initiale communautaire se construit une psyché individuelle. C'est également à travers la liquidation du complexe d'Édipe que l'enfant peut accéder à la sécurité. Regardez : un couple qui ne forme pas encore couple, donc au démarrage, sont deux ; ensuite vient une phase de fusion où il cherche le « Un » et ensuite avec le recul et l'expérience de la relation, redeviennent « deux », deux êtres vivants côte à côte dans une relation protégée.

Pendant ces trois phases, la violence envers un enfant n'est pas qu'un simple épisode critique momentané dans sa vie. La violence est à plusieurs niveaux : empêcher l'enfant de constituer son « un », ou au contraire un « deux » qui dure trop longtemps à cause d'une « défusion » difficile à faire. Une sortie du « deux » mal négociée peut en faire des êtres dyssociaux. Même si l'enfant est retiré d'un milieu familial violent ou prend lui-même l'initiative de quitter la maison, les effets de la violence subie pendant l'enfance, demeureront toute sa vie durant. La violence envers un enfant peut avoir des répercussions sur tous les aspects de sa vie et bouleverser à jamais l'équilibre psychologique de la victime. L'enfant qui s'est vu infligé des mauvais traitements peut présenter tout ou partie des problèmes suivants :

- Des cauchemars intenses et répétitifs
- De l'anxiété
- Un niveau élevé de colère et d'agressivité
- Un sentiment de culpabilité et de honte (sentiment habituel chez les victimes d'agression sexuelle qui ont éprouvé un « certain plaisir »)
- Des phobies soudaines comme la peur de l'eau, la crainte de l'obscurité, une peur liée à un objet représentant le souvenir de l'agression,...
- Une attitude craintive en général et plus particulièrement vis-à-vis d'un membre du même sexe, de la même race que l'agresseur ou ressenti comme tel.
- Des symptômes dépressifs, des épisodes prolongés de tristesse et un repli sur soi.
- Un sentiment d'isolement social et une impression de stigmatisation

La dynamique du « un » :

L'enfant commence à devenir un jeune adulte. N'oublions surtout pas qu'il y a peu de temps encore que les enfants travaillaient dès l'âge de 14 ans.

Mais cette étape pour notre jeune adulte va se traduire par le passage de trois épreuves :

La première concerne les modifications de son propre corps en général et de sa sexualité en particulier. Sculpter d'abord son corps puis sculpter une relation sexuelle avec un ou une partenaire n'est pas chose facile malgré les apparences. Là encore, de la qualité du « deux » permet un bon apprentissage du « un ».

La deuxième épreuve est le test de sa volonté de puissance. Le milieu familial devient étriqué, surtout lorsqu'il y a conflit avec l'un des parents. La force du garçon commence à faire de l'ombre au père, la beauté de la jeune fille commence à éclipser celle de la mère. Les autres empêchent l'avènement du « un », du moins c'est ce que croit le « un ». Vouloir quitter le cocon familial, c'est poser un acte de puissance. Cela peut se faire autant dans la fermeté douce que dans la violence.

La troisième est ce départ vers une autre communauté que peut être le monde du travail ou la vie dans un nouveau couple. Apprentissage de nouvelles règles, retour du « un » vers le « deux », retour du soi vers les autres, retour de l'individualisme vers l'altruisme.

A partir de là, l'expérience ou la non expérience devient cumulative. Si l'entrée dans le « deux » est catastrophique, si l'entrée dans le « un » est également catastrophique, à l'arrivée nous obtenons un cocktail explosif. Un sens de la communauté affaiblie, qui je le rappelle est fondateur chez l'Homme, additionnée d'un zeste de Soi névrosé dans la culture violente d'aujourd'hui, donne une répétition ou une amplification des actes de violence. Envers soi-même (l'autodestruction partielle ou totale), envers les autres (son conjoint, ses enfants, son patron...)

Des conséquences dramatiques

Au niveau du couple :

Les conséquences psychologiques de la violence conjugale affectent plus souvent les femmes. Les femmes expriment plus facilement leurs émotions comme la colère, la honte, la peur, la tristesse parce qu'en général leurs émotions ont été moins réprimées que chez les garçons. C'est bien connu, un garçon, ça ne pleure jamais ! Quant aux hommes qui ont été violentés, ils parlent plutôt de bouleversement, de contrariété ou de frustration. Vous noterez que ces sentiments sont liés à de l'agressivité refoulée ou un déni de colère.

La violence conjugale est associée à un éventail de symptômes tels une peur accrue, des troubles du

sommeil, l'anxiété et la dépression mais aussi des troubles de santé mentale, des troubles panique, de la dissociation mentale, des troubles de l'alimentation, de la consommation d'alcool ou de drogues jusqu'à la possible apparition de syndromes de stress post-traumatique (SSPT). Notez que l'ensemble de ces troubles se met en place dès la bulle primitive ou la matrice de l'altérité et vous renvoie donc au début de ce texte.

Nous pouvons facilement croire que les femmes deviennent plus craintives que les hommes à la suite d'un incident de violence. Elles sont assurément plus susceptibles d'avouer qu'elles connaissent des problèmes de sommeil, sont en dépression ou subissent des attaques d'anxiété.

Elles demeurent ensuite infiniment plus susceptibles face à leur estime d'elles-mêmes.

Au niveau familial :

Les enfants qui ont été témoins de la violence infligée à leur mère par leur père ou le partenaire de leur mère sont fréquemment atteints du syndrome de stress post-traumatique. Les symptômes de ce syndrome

comprennent notamment : le fait de revivre le traumatisme (sous forme de cauchemars, de pensées ou d'images importunes ou de flash-back); la peur, l'angoisse, la tension et le sentiment d'être toujours sur ses gardes; l'irritabilité et les débordements

de colère et d'agressivité; les efforts en vue d'éviter tout ce qui pourrait rappeler les agressions.

Lorsque la mère décide de quitter son partenaire en amenant les enfants, ceux-ci sont affectés par les perturbations qui touchent leur foyer, leur routine, leurs amis et souvent leur école. Ces enfants peuvent avoir peur que la violence reprenne de plus belle et sont souvent conscients des menaces et des tentatives en vue de reprendre contact faites par leur père, ou du harcèlement exercé par celui-ci. En même temps, les enfants peuvent se sentir soulagés à l'idée de se trouver dans un endroit plus sûr.

Au niveau social :

La perte de l'emploi, perte des revenus, deuil, divorce, séparation, perte du logement ne sont pas les seules causes qui précipitent un individu ou une victime dans la rue. Il y a aussi la violence domestique. De cet enchaînement résultent l'**exclusion**, la mise à l'écart de tout un réseau d'échanges sociaux et affectifs, une perte des repères, une incapacité à se projeter dans l'avenir. C'est ainsi que ceux que l'on appelle aujourd'hui les "exclus" n'expriment plus ni demandes ni projets. Ils ne parviennent plus à faire valoir leurs droits, à exercer leurs responsabilités d'hommes et de citoyens. N'existant plus dans le regard des autres, ils finissent par ne plus exister dans leur propre regard.

La famille, ce havre de sécurité, est en même temps le lieu de la violence extrême.

Boris Cyrulnik
Les nourritures affectives

C'est pourquoi l'un des éléments dont ils souffrent le plus, est cette "maladie du lien" qui les mure dans le silence et qu'il est si difficile de soigner. Car nous entrons là dans un véritable engrenage. Plus les liens sont brisés, plus les gens sont désocialisés, moins ils manifestent le désir de se soigner et plus nos institutions sont, par un curieux paradoxe lié à leurs performances très "techniques", sourdes et aveugles à ce symptôme.

Ces groupes d'exclus comptent aussi davantage de femmes, et bien souvent des femmes avec de jeunes enfants. Ceci résulte aussi d'une évolution récente : de plus en plus de femmes rejettent les situations intolérables; quand elles sont brutalisées, battues, elles ne se sentent plus obligées de subir indéfiniment la violence et partent avec leurs enfants, même si c'est pour échouer dans la rue.

Toutes ces évolutions accroissent bien entendu le coût pour la société : elle doit gérer des surcoûts liés au logement, à la scolarisation, aux soins, au transport, etc. Aux dernières nouvelles aucune étude ne se penche sur les coûts directs et induits pour la société des situations provoquées par la violence domestique.

Les conséquences comportementales

Chez l'enfant ou le jeune :

Est généralement admis que les enfants maltraités présentent les problèmes de comportement suivants :

- des retards du développement,
- le cramponnement, la timidité extrême et la peur des étrangers,
- des problèmes de socialisation avec les camarades – comportement belliqueux ou socialement indésirable, comme une tendance à rudoyer, à taquiner ou à ne pas partager,
- la mésadaptation scolaire et un comportement dérangeant en classe.

Les chercheurs s'accordent de plus en plus pour dire que la violence envers les enfants est associée à une foule de problèmes de comportement qui se manifestent à l'adolescence :

- la grossesse à l'adolescence,
- les comportements autodestructeurs comme l'automutilation ou les brûlures volontaires,
- l'absentéisme scolaire et les fugues,
- la délinquance et la prostitution,
- la consommation de drogues ou d'alcool et la toxicomanie à un jeune âge,
- les troubles alimentaires comme l'anorexie, la boulimie ou l'obésité – surtout chez les filles,
- le suicide et les tentatives de suicide,

- la non réussite à l'école,
- sa perception de la sexualité qui peut conduire à des comportements sexuels inappropriés,
- des relations interpersonnelles difficiles avec perte d'amis,
- une perception de soi déformée ou extrêmement négative,
- une vie spirituelle absente, détruite ou perdue.

On pense généralement que plus l'enfant est jeune, plus les conséquences de la violence et de la négligence sont importantes. Les filles ont plus tendance à intérioriser leurs réactions, à souffrir de troubles de l'alimentation ou d'autres troubles psychologiques, à développer une mauvaise perception d'elles-mêmes et à avoir des idées suicidaires. Les garçons ont plus tendance à extérioriser leurs réactions, à développer des comportements agressifs ou délinquants et à reproduire la violence au sein de leur propre famille.

Chez l'adulte :

Les recherches donnent à penser que bon nombre de ces problèmes persistent à l'âge adulte et deviennent des modes de comportement profondément ancrés chez la personne. On croit que ces comportements servent de stratégies d'adaptation aux enfants et aux jeunes qui doivent faire face au traumatisme de la violence et de la négligence. Bien que ces comportements finissent par devenir autodestructeurs, ils sont dans bien des cas très difficiles à abandonner.

Des points communs chez les victimes :

La transmission :

Il faut encore citer, parmi les conséquences de la violence éducative le fait qu'elle se reproduit d'elle-même. L'enfant frappé ne peut pas comprendre par lui-même qu'en réalité il est maltraité, puisque, dans les sociétés où la violence éducative est la règle, presque tous les enfants sont frappés. Il grandit donc avec l'idée qu'on l'a frappé pour son bien et que c'était bien de le frapper. Il est donc convaincu qu'il faut à son tour frapper les enfants. C'est ainsi que la violence éducative se reproduit de génération en génération, de siècle en siècle depuis des millénaires.

La psychanalyse a nommé cette reproduction : identification à l'agresseur. Une partie de notre psychisme se trouve colonisée, par identification à l'agresseur. Et ce colon interne se conduit envers nous-même comme l'agresseur opérait auparavant, et cela de façon inconsciente. Il existe une limite à cette identification, il s'agit des cas de torture qui ne font pas l'objet de notre débat, ici.

L'inhibition :

La victime peut voir son espace de fuite se restreindre et elle se sent enfermée dans une véritable impasse au bout de laquelle l'initiative individuelle est dérisoire. D'où une lassitude qui se traduit par un fatalisme générateur d'inhibition. Laissons Henri Laborit continuer : « Aussi paradoxal que cela puisse paraître, je ne suis pas opposé à ce que l'on considère la réaction d'inhibition comportementale comme une réaction " adaptative " elle-même, bien qu'elle me paraisse être la source de la pathologie réactionnelle. En effet, elle constitue un moindre mal puisqu'elle évite la destruction pure et simple de l'agressé par l'agresseur. Elle permet à l'agressé de se faire oublier, elle évite la confrontation. Ce qui fait son danger, c'est qu'elle est capable de durer si les conditions environnementales se prolongent sans changement. Capable d'assurer immédiatement la survie, elle sera capable aussi de mettre celle-ci en danger, si la solution qu'elle fournit, l'inaction, n'apporte pas une solution rapide au problème posé par l'environnement. »

La violence : une force faible.

Vladimir Jankélévitch
Le pur et l'impur

Le refoulement :

Le refoulement consiste en un double mouvement et d'attraction et de répulsion. Véritable mécanisme de défense décrit par Ferenczi et Anna Freud, on devient celui dont on avait peur, du même coup on le supprime, ce qui rassure. Refouler, c'est refuser de voir, ou rejeter, ou oublier, consciemment ou inconsciemment, des événements pénibles de la vie. Leur accumulation dans l'Inconscient constitue une véritable bombe prête à exploser à tous moments. Le refoulement peut concerner tous les événements de la vie, et pas seulement les traumatismes et conflits de l'enfance. Le refoulement consommant de l'énergie, l'Esprit en est privé d'autant, jusqu'au blocage apparemment inexplicable.

La dépendance :

Cela n'empêche pas, le bourreau notamment, de vouloir maintenir la culpabilité des victimes qui doivent être coupables pour que, lui, soit innocent et justifié dans sa position. Les gagnants ont toujours raison disait René Girard. Non seulement la victime doit être coupable mais dépossédée afin que ma jouissance soit légitime de l'appropriation de l'objet. On voit où se réfugie le sacrifice social, le nombre de sacrifiés est considérable. Sartre disait qu'on choisit ses morts ; beaucoup sont tombés sans étaler leurs souffrances. Malgré les droits de l'Homme, il y a encore tant de victimes, de véritables sacrifices humains ou relationnels, d'humiliations, et ce, y

compris dans les chaumières alsaciennes apparemment si accueillantes.

Les relations de dépendance dans les couples où il y a de la violence sont excessivement complexes. Nous proposons de dégager deux dimensions de dépendance : matérielle et affective. La dépendance matérielle est liée à l'exploitation financière et renvoie directement à la nature du pouvoir dans le couple. Par ailleurs, la dépendance affective pivote autour de : la relation « père-fille », la relation « mère-fils » et l'amour-fusion.

Cette relation de dépendance s'explique par la recherche d'effets positifs exportés (ce n'est pas de sa faute, il n'est pas méchant, il ne le fait pas exprès...),

d'effets positifs introjectés (je peux encore plus mal tombé) d'effets négatifs (la peur de la solitude, de la confrontation à soi-même...)

L'approche par la psychopathologie fait référence à

plusieurs types d'explication dans la genèse de la déviance : la perturbation de la relation mère - enfant dans la prime enfance, la défaillance de la fonction paternelle dans l'introduction de la loi, et les difficultés d'adaptation devant les bouleversements de l'adolescence

Les non-dits :

Il y a actuellement une évolution des mentalités par rapport à la parole et on a l'impression qu'on se dit plus de choses. Mais il ne s'agit pas de TOUT dire, il s'agit de savoir ce qu'on dit et à qui on le dit.

Les non-dits sont les poisons de la communication. Ils créent des peurs, des suppositions, des interprétations erronées. Tout ce qui n'est pas exprimé sera imaginé avec parfois bien des malentendus. Ils sont la source d'un dysfonctionnement avec l'autre et générateur d'une grande violence.

Les non-dits sont en relation avec :

- des expériences douloureuses du passé
- des émotions réprimées (facteur culturel)
- des secrets,
- des croyances à propos de soi et des autres, concernant ce que je crois pouvoir dire ou comment va réagir l'autre.

Le manque d'imagination :

Le moteur est en panne. L'énergie ne circule plus, ni dans les relations, ni dans les corps, ni dans les affects. La stase énergétique ne permet pas de se tourner vers un réel inventif, qui le réinvente en même temps. Les images du possible sont devenues impossibles car cause d'une souffrance intérieure trop grande. Il ne suffit hélas plus de rêver à quelque chose pour que cela se produise. Mais qu'espère-t-on ? Un changement. Vouloir changer c'est imaginer avec une force intérieure puissante et confiante pour rendre du possible bien réel. François Roustang, psychanalyste, nous invite à imaginer de tout son corps, non en

rêvassant mais bien en s'impliquant. Ainsi, le possible prend corps.

La dissociation :

La souffrance étant trop grande, la personne va réaliser une séparation entre un affect, un ressenti et une action ou une tension. Ce processus de clivage, introduit par le psychiatre E. Bleuler en 1911 pour désigner un processus morbide primaire et fondamental à l'œuvre dans la schizophrénie, se constate dans les cas de viol. Mais pas seulement. C'est ce processus que l'on observe dans le détachement, le repli sur soi et le désinvestissement du monde extérieur, mais qui n'est pas de l'indifférence affective.

Dissocier c'est prendre de la distance avec l'objet de sa souffrance ou son représenté ; c'est également perdre de la distance afin d'être plus en présence devant les choses à vivre.

Conclusion

Devant tant de violences, tant de souffrance, il ne s'agit pas d'être paralysé. Bien au contraire, il faut avancer sur les sentiers de notre altérité, nos rapports aux autres. « Seules les idées que l'on a en marchant valent quelque chose » disait Nietzsche. L'apprentissage du « deux » commence tôt, d'abord dans les familles ensuite à la crèche enfin dans notre système scolaire. Et pourquoi ne pas réintroduire certaines valeurs fondamentales comme la gratuité, le respect, l'échange, le troc, l'amitié, la confiance... ainsi qu'une morale, non pas celle de grand papa, mais la morale dynamique celle qui permet de passer des contrats, et des éthiques de conviction, de responsabilité et aussi d'identité ? Abandonner cette humanité de compétition, notre paradigme actuel, qui nous amène à nous positionner forcément en gagnant / perdant ou en situation établie / nomade : pour qu'il y ait des gagnants, il faut que certains acceptent de perdre ; pour qu'il y ait des personnes établies, il faut des personnes mobiles et souples (dans le couple, dans le travail, dans les habitudes...). Cette dichotomie aboutissant invariablement à la vengeance quand la coupe déborde.

Les problèmes liés au « deux » ne peuvent trouver une solution que dans la communauté. Or, aujourd'hui, quelle réponse apportons nous ? La construction d'un Soi fort et puissant, autrement dit, on apporte une solution individualiste. Ne soyons pas étonnés que notre système génère encore et toujours de la violence ! Le système actuel produisant des individus puissants se complexifie de lui-même en fabriquant des individus qui veulent se différencier par la puissance ou le pouvoir. La lutte pour le pouvoir et le combat des sexes sont bien à l'origine de cette débauche de violence que nous connaissons tous.

Commençons par enseigner quelles sont les sources de l'Homme, nos sources !

Pascal FOUCAULT

Psycho-somatothérapeute - Besançon.

BIBLIOGRAPHIE :

WINNICOTT, D W, "De la pédiatrie à la psychanalyse", Paris, Payot, 1995.

WINNICOTT, D W, "La consultation thérapeutique et l'enfant", Paris, Gallimard, 1995.

WINNICOTT, D W, "Processus de maturation chez l'enfant, développement affectif et environnement", Paris, Payot, 1978.

SPITZ, RA, "De la naissance à la parole : la première année de la vie", Paris, PUF, 1995.

KLEIN, M, "La psychanalyse des enfants", Paris, PUF, 1959

LEBOVICI, S, DIATKINE, R, SOULE, M, "Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent", 4 tomes, Paris, PUF, 1985.

RUFO, M, "Oedipe toi-même! Consultations d'un pédopsychiatre", Paris, Anne Carrière, 2000.

FERRARI, P, EPELBAUM, C, "Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent" Paris, Médecine-Sciences/Flammarion, 1993

MEYER, R, "Freud encorps", Strasbourg, Editions Somatothérapies, 1995.

DOLTO, F, "La cause des adolescents", Paris, R. Laffont, 1988.

DOLTO, F, DOLTO-TOLITCH, C, "Paroles pour adolescents ou le complexe du homard", Paris, Hatier, 1990.

FREUD, Anna, "Le Moi et les mécanismes de défense" PUF, (1936)
